

l'on ne produit que juste assez de paille pour la nourriture et la litière des animaux, je crois que la meilleure manière de disposer des excréments liquides et solides est de tenir le bétail dans des stalles.

La construction de ces stalles (*feeding boxes*) est extrêmement simple. Je m'en suis servi pendant plusieurs années en Angleterre, et je considère qu'elles constituent ce qu'il y a de mieux pour tenir le bétail. On peut les faire de huit pieds carrés, même moins pour le bétail canadien ordinaire. J'ai engraisé de gros durhams avec succès dans ce petit espace. La première chose à faire, est de creuser le fond de deux pieds; on peut faire les divisions avec des perches grossières, au nombre de quatre et assez espacées pour permettre au bétail d'y passer facilement la tête. J'ai perdu, une fois, un bel animal gras qui, après s'être passé la tête entre les barres, ne fut plus capable de la retirer. La orèche doit être mobile, afin qu'on puisse l'élever à mesure que le fumier s'amoucelle, et on peut placer sur le mur un ratelier pour la paille. Il vaut mieux construire les stalles de manière à ce qu'il y ait une allée entre elles, et si on ne trouve pas la chose trop coûteuse, un petit tramway pourra être établi dans cette allée, pour y faire circuler une voiture. Comme un animal ne se couche jamais dans les ordures, s'il peut trouver une place propre, il laisse sa stalle, une fois gras, sans une tache sur sa robe. L'emploi judicieux d'un peu de litière, tient les animaux absolument propres; ils peuvent s'entre-lécher, ce qui rend inutile l'emploi de l'étrille qui arrache le poil.

Bien des personnes, qui pourtant devraient savoir mieux, s'imaginent que ce système de stalles est malsain. Tel n'est pas le cas; la fermentation qui a lieu est tellement lente et imperceptible qu'il ne se développe pas d'ammoniaque, et la seule senteur perceptible, même quand les stalles sont pleines, est l'agréable odeur de la graine de lin—en supposant toujours que cet aliment indispensable soit employé.

Bien conduit, l'engraisement dans les stalles empêche toute perte provenant de l'écoulement des meilleures parties du fumier; il n'y a pas de perte par évaporation de l'ammoniaque; le fumier fermente régulièrement et lentement, et les excréments liquides et solides, qui appliqués séparément ne sont ni les uns ni les autres des engrais parfaits, sont conservés ensemble d'une manière admirable.

Mais, sur plusieurs fermes on ne peut recueillir le fumier dans des stalles, par suite de la rareté de la paille. Sur la majorité de nos fermes anglaises où l'on s'occupe de la production du lait, et où pas plus de 4 0/10 de la terre est labourée, l'état du bétail en hiver est loin d'être ce qu'il devrait être; et dans les Cantons de l'est, de cette province, c'est passablement la même chose. A Compton, et tout le long de la vallée de Coaticook, on donne à peine de la litière, même aux animaux à l'engrais, et la perte d'engrais qui s'ensuit fait peine à constater. Dans de tels endroits un réservoir avec ses accessoires serait très utile, et comme l'approvisionnement de sciure de bois aux nombreux petits moulins à scie de ce district est pratiquement inépuisable, on peut facilement obtenir l'absorption de l'urine. Il faut prendre garde que l'eau venant du toit des écuries et des étables ne pénètre dans le réservoir. Une très petite quantité d'acide sulfurique, —disons 10 lbs par mois—introduite dans le réservoir, toutes les 8 ou 10 semaines, empêchera toute perte d'ammoniaque.

Comme il est d'une grande importance de faire fermenter régulièrement le fumier, et que la fermentation est presque complètement arrêtée lorsque les excréments et la paille sont complètement submergés dans l'eau, il est bon de donner à la cave à fumier une position quelque peu inclinée, afin que tout le liquide surabondant puisse retourner dans le réservoir.

Dans le prochain numéro, je décrirai le genre de voiture que je préfère pour transporter l'engrais liquide, et je don-

nerai une idée de son emploi pour charroyer les eaux ammoniacales des usines à gaz, etc.

A. R. JENNER FOST.

(Traduit de l'anglais.)

#### Utilité des conférenciers agricoles.

Conférence donnée par M. l'abbé Garon, Prie, curé de St-Sébastien d'Aylmer, devant la convention d'industrie laitière tenue à Québec le 11 mars 1885.

MESSIEURS,

Je suis très sensible et très flatté de l'honneur que vous me faites en m'invitant à prendre la parole dans cette nombreuse et remarquable assemblée. Cet honneur appartient d'abord à un homme plus autorisé; à une voix plus éloquente que la mienne.

Je vous avoue franchement que depuis ma sortie du collège j'ai peu cultivé les fleurs de la rhétorique; mais en revanche j'ai beaucoup cultivé les fleurs des champs.

J'estime que les caresses des muses valent moins que la protection de Saint Isidore et c'est cette protection de notre saint patron et votre indulgence, Messieurs, que je demande.

Vous désirez connaître mon opinion sur l'utilité et la nécessité des conférenciers agricoles. Avant de répondre à votre demande, laissez-moi vous poser une seule question.

Pourquoi sommes-nous réunis ici en aussi grand nombre? Quelle est la pensée, quelle est l'idée qui a inspiré cette convention? L'amélioration de l'agriculture, n'est-ce pas? Tous, nous sommes convaincus que notre système agricole est vicieux; qu'il a besoin d'être réformé, réorganisé. Nous sommes ici pour discuter, approuver ou rejeter les raisons pour et contre le système actuel: voilà donc le but, la fin de notre réunion.

Or, Messieurs, celui qui veut la fin doit vouloir les moyens.

Mais, me direz-vous, quels sont ces moyens? Déjà plusieurs agronomes distingués soit dans les journaux, soit dans la tribune ont donné leurs vues, leur programme. Ils voyaient bien, ces hommes au cœur patriotique, le mal; aussi ont-ils essayé d'en indiquer le remède? Ont-ils réussi? Si leurs efforts n'ont pas été couronnés d'un plein succès, espérons que bientôt on saura reconnaître leur mérite et apprécier leur zèle.

Mon intime ami, l'abbé Montminy, vous a parlé de l'importance des cercles agricoles. Je partage tout à fait ses idées et je suis moi-même président du cercle agricole de St-Sébastien d'Aylmer. Ce cercle compte déjà plusieurs années d'existence. Sa fondation remonte à 1878. C'est le plus vieux, je crois, de tous ceux qui existent. Oui, les cercles agricoles produisent un bien incalculable. Ils régénèrent, changent la face de toute une paroisse. Ce sont eux qui ont fait naître l'industrie laitière, ainsi que l'apiculture et l'arboriculture.

Ces associations, sont des moyens, c'est vrai; mais ils ne sont pas suffisants pour atteindre le but que nous poursuivons. En effet que sont les cercles agricoles sans conférenciers? Des corps sans âme. Nous crions de tous côtés: "formons des cercles agricoles," cette idée est excellente. Mais remarquez, messieurs, qu'il ne suffit pas d'organiser des cercles. Il faut leur donner la vie? non pas une vie éphémère d'un jour; mais une vie durable, la vie des corbeaux si c'est possible.

Or, messieurs, je vous le demande, qui animera ces corps, ces associations, sinon des conférenciers habiles, qui de temps à autre viendront réchauffer le courage des cultivateurs les plus apathiques et enflammer d'enthousiasme ceux déjà dans la voie du progrès. A mon avis, former des cercles et ne pas